CHAPITRE X.

Sur les avantages ou les inconvénients de l'abondance du numéraire.

LE produit annuel des mines d'or ou d'argent, & l'introduction de ces métaux précieux en Europe, ſont les premieres ſources de l'accroiſſement général du numéraire ; mais la part dont chaque pays en particulier, ſe rend propriétaire, dépend de la balance de ſon commerce; & c'eſt pour rendre cette balance plus ou moins favorable, que les nations s'agitent & deviennent rivales les unes des autres. Quel eſt donc le mérite ſi grand, de cette abondance & de cet accroiſſement du numéraire? eſt-ce la félicité publique, eſt-ce la puiſſance de l'Etat qui en dépendent?

L'étendue du luxe, les progrès de l'avarice & de la cupidité, voilà ce que les moraliſtes imputent à l'accroiſſement de l'or &

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de l'argent: & comme dans le même tems, beaucoup de gens ne voient, dans cet accroiſſement, qu'une augmentation d'embarras, & une multiplication inutile des ſignes d'échanges; on feroit tenté de ſe défier de la politique, qui attache tant d'intérêt, & à l'acquiſition des métaux précieux, & à l'abondance du numéraire, dernier terme de cette eſpece de conquête.

Eſſayons de répandre quelque jour ſur une diſcuſſion ſi intéreſſante. J'obſerverai d'abord, que l'augmentation générale de l'or & de l'argent en Europe, ou l'accroiſſement annuel de ces métaux dans un pays en particulier, ſont deux queſtions abſolument différentes : les mines productives de l'Amérique, pourroient ceſſer tout-à-coup de fournir de nouveaux tréſors, que le deſir d'obtenir une balance favorable de commerce, ne ſubſiſteroit pas moins; il arriveroit ſeulement, qu'au lieu de ſe diſputer à l'envi une plus grande part dans la répartition des richeſſes, que les vaiſſeaux de régiſtre apportent du nouveau monde, on

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ambitionneroit d'uſurper par le commerce, une quantité quelconque du numéraire des autres nations, & l'on mettroit ſa politique à s'enrichir ainſi de leurs dépouilles. Ce vœu commun des nations, n'eſt point un deſir aveugle; & je vais tâcher de rendre cette vérité ſenſible, ſans employer aucun raiſonnement abſtrait.

Imaginons, par une ſuppoſition, qu'on eut découvert dans un autre hémiſphère, un pays ignoré juſques là, du reſte du monde: ſuppoſons encore, qu'on vint nous dire que ce pays, égal, ſi l'on veut, en étendue au Royaume de France, eſt fécond & varié dans ſes productions; que de nombreuſes communications y ſont établies; que les propriétés y ſont ſagement ſubdiviſées; que l'Etat, enfin, eſt gouverné, depuis long-tems, par de ſages loix; certainement on ne ſeroit point ſurpris, que la culture & la population d'un pareil pays, fuſſent parvenues au plus haut degré, lors même que dix mille marc d'argent compoſeroient tout ſon numéraire: on com-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

prendroit ſans peine, que la rareté de ce métal, a permis de donner à une piece de monnoie très-légere, une très-grande valeur; & l'on ne s'étonneroit point, qu'une pareille différence de meſure, n'eût point arrêté les progrès de la proſpérité de l'Empire.

Maintenant, & par une autre ſuppoſition, rapprochons, tout-à-coup de notre continent, ce pays inconnu, & qui, avec ſi peu d'or & d'argent, n'étoit pas moins heureux & floriſſant. Mêlé bientôt dans les combinaiſons politiques, ſes voiſins étudieront ſa foibleſſe, & chercheront à en profiter; ils appercevront, que dénué d'or & d'argent, ce nouvel Etat ne pourra, de long-tems, ſoudoyer aucune armée hors de ſes frontieres; ils iront plus loin, & ils calculeront que dans un pays, où la rareté des eſpeces entretient à très-bas prix tous les biens de la vie, l'on peut, avec une petite ſomme d'argent, y raſſembler des proviſions, y établir des magaſins, y corrompre, s'il le faut, les généraux, les ſoldats, les miniſtres, & joindre, en un mot, à la force militaire,

militaire, tous les autres moyens de conquête. Alors le Gouvernement, dans un pareil pays, ne tardera pas à ſentir que, pour la puiſſance de l'Etat, il devient de la plus grande importance, que les richeſſes numéraires y prennent de l'accroiſſement par le commerce ; il ceſſera d'enviſager, ces richeſſes, comme de ſimples ſignes d'échange; & pour en acquérir davantage, le Souverain déſirera que ſes ſujets vendent beaucoup de marchandiſes aux autres nations, & en achetent peu d'elles : il étudiera, comment ce projet peut être ſecondé, par les droits d'entrée & de ſortie ; il examinera quelles ſont les productions particulieres à ſon pays, & il en excitera la culture: il voudra connoître, quels ſont ailleurs, les beſoins de luxe & de vanité : & il s'efforcera d'y adapter l'induſtrie de ſes ſujets : il tâchera d'étendre le commerce, & par des traités avantageux, & par l'encouragement de la navigation, & par l'acquiſition de quelque colonie, qui produiſe des biens étrangers au ſol de ſon Royaume : enfin, plus éclairé chaque

jour, il reconnoîtra que l'accroiſſement de l'or & de l'argent, eſt un des objets les plus importants de ſa politique; & il conſidérera cette politique, comme analogue, & additionnelle à celle qui va le mettre dans la néceſſité d'entretenir une armée pour ſa défenſe; tandis que s'il étoit encore le Souverain d'un pays, ſans connexion avec les autres puiſſances, il lui auroit ſuffi d'avoir des deniers d'argent pour monnoie, & une maréchauſſée pour ſoldats.

Ce que je viens de développer, d'une maniere ſenſible, par une ſuppoſition, eſt abſolument applicable à l'état actuel de l'Europe: l'ambition de l'or & de l'argent, s'eſt mêlée ſucceſſivement à toutes les rivalités de puiſſance; & l'on a ſenti plus fortement encore, l'utilité de la richeſſe numéraire, au moment où l'uſage du crédit public, a fait connoître toute l'étendue des ſecours qu'on pouvoit tirer de la confiance, unie à l'abondance de l'or & de l'argent.

Lorſqu'on a montré ce que conſeille im-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

périeusement la loi de la néceſſité ; lorſqu'on à vu ce qu'exige le beſoin de puiſſance; lorſqu'on a découvert, ce qui importe aux paſſions ambitieuſes des Souverains; & lorſqu'on ne connoît encore aucun moyen pour rendre les ſociétés juſtes, équitables, & pleines de confiance les unes envers les autres, c'eſt malheureuſement une queſtion bien vaine, que d'examiner l'influence de l'or & de l'argent ſur la félicité publique. Cependant, pour la conſolation de l'humanité, j'eſſayerai de montrer, qu'entre tous les ſoins inquiets de la politique des Souverains, celui qui tend à l'accroiſſement de la richeſſe numéraire, eſt moins en oppoſition qu'aucun autre, avec le bonheur des hommes. Et d'abord, je ne conviendrai point avec les poëtes & les orateurs, que cette multiplication de l'or & de l'argent par les tréſors du Nouveau-monde, ait prêté de nouvelles forces, ou donné un aliment de plus, à l'avarice & à la cupidité : car ce n'eſt, ni à la nature, ni à la quantité du numéraire, que ces paſſions doivent leur

naiſſance & leur exaltation. C'eſt à meſure que le tems & la variété des travaux & des talents, ont multiplié les commodités & les jouiſſances; c'eſt à meſure que le commerce a rapproché de tous les hommes, les diverſes productions de la terre & de l'induſtrie, que le deſir de la fortune a dû ſe généraliſer & s'accroître; & ſi l'or & l'argent ont irrité davantage l'imagination, ce n'eſt pas à leur quantité que cet effet doit être imputé, mais uniquement à leur qualité de monnoie. Suppoſons, en effet, que les ſignes communs des richeſſes n'euſſent jamais exiſté, l'on eut couru, je le crois, avec moins d'ardeur après la fortune: tel homme qui franchit ſes devoirs pour acquérir une ſomme d'argent, & pour obtenir une plus grande part de ce gage intermédiaire de tous les biens, ne l'eut pas fait peut-être, s'il eut été obligé de diriger ſa cupidité vers un objet en particulier: il eut alors comparé le plaiſir que donne une parure, un tableau, ou toute autre ſorte de luxe, avec la honte ou le danger d'une

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

action méprisable; & sa passion sûrement, eut été moins animée. Mais aussi, celui qui travaille jour & nuit pour augmenter honnêtement sa fortune, n'eut jamais eu la même activité, si les biens qu'il désire, d'une maniere confuse, sous l'image de l'or & de l'argent, eussent toujours pris, à ses yeux, une forme précise. Ainsi, c'est d'une idée vague & indéfinie, que la monnoie tire une partie de son prix : une quantité quelconque de louis ou d'écus, n'est égale en réalité, qu'à la somme de biens qu'on peut avoir en échange ; mais comme on recherche, comme on acquiert l'or & l'argent, avant d'avoir déterminé l'usage qu'on se propose d'en faire, l'imagination y ajoute ce qu'elle répand par-tout, un attrait de plus.

C'est donc uniquement, sous le rapport de monnoie, que l'or & l'argent ont pu exciter davantage l'amour de la fortune, & toutes les passions qui tiennent à ce sentiment; mais que la quantité de ces métaux précieux eut été plus ou moins considérable; mais que les

divers biens euſſent été repréſentés par un denier, par une once, ou par une livre d'or, qu'ils l'euſſent été même par du cuivre, ou par tout autre métal, l'eſprit d'intérêt eut été le même.

L'augmentation de l'or & de l'argent, n'a point influé, non plus, ſur les progrès du luxe : le même travail, la même induſtrie, les mêmes cauſes d'inégalités de fortune euſſent ſubſiſté, quelle qu'eut été la nature des ſignes d'échange, ou la quantité des monnoies. Cette derniere réflexion auroit beſoin d'être développée davantage; mais comme je me propoſe d'approfondir, dans le chapitre ſuivant, la queſtion du luxe en général, je n'anticiperai point ici, ſur les conſidérations que ce ſujet exige.

La plus grande contradiction qui ſemble exiſter, entre l'accroiſſement annuel du numéraire, & la félicité publique, doit naître d'une obſervation qui ſe préſente aſſez naturellement. L'introduction de l'or & de l'argent, eſt par-tout le prix d'une quantité quel-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

conque de productions de la terre & de l'induſtrie ; & l'on eſt tenté de regretter cet échange des biens réels, contre une matiere groſſiere qui, par elle-même, n'offre aucun plaiſir, ni aucune jouiſſance. Un ami de la patrie doit cependant ſe calmer à cet égard, en obſervant que ces tranſactions ſont abſolument l'effet d'un libre arbitre : ainſi la ſociété, qui obtient pour ſolde de ſon commerce avec les étrangers, une ſomme quelconque de métaux précieux, n'eſt pas plus à plaindre que ce nombre de particuliers, qui de retour d'un marché public, où ils ont vendu beaucoup de marchandiſes, n'employent qu'une partie du produit à des achats utiles ou agréables, & remportent le reſte en argent. De même, dans le marché général de l'Europe & de l'univers, un pays, par une multitude de tranſactions dont le commerce eſt l'agent, tantôt échange une partie de ſes productions contre d'autres, tantôt en réaliſe une quantité quelconque en argent ou en or ; & ce ſeroit entrer dans une queſtion bien ſubtile, que de

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vouloir comparer le degré de bonheur qui résulte de ces diverses opérations. Comment pourroit-on apprécier le sentiment que procure la possession d'une monnoie, qui donne le tems de choisir, qui tranquillise sur les événements, & qui fait souvent jouir en imagination, de satisfactions plus grandes qu'on n'en éprouvera peut-être, en réalisant ses projets?

Enfin, lorsqu'on arrête son attention sur l'introduction annuelle du numéraire, dans un pays tel que la France, il faut encore observer, que cette introduction est le prix d'un travail qui, sans le commerce étranger, n'eut peut-être point existé: cependant, c'est uniquement par l'affluence des occupations offertes de toutes parts à la multitude, que les hommes, dénués de propriété, peuvent au milieu des caprices de la richesse, atteindre chaque jour à leur subsistance. Ainsi, par une fiction, je me représente rassemblées toutes les familles dévouées aux travaux des manufactures, & je crois entendre le génie du com-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

merce qui leur dit: „ La France eſt couverte d'or & d'argent ; mais une partie de ces richeſſes eſt entre les mains de gens, qui, pour vous en donner la plus légere portion, attendent que vous éveilliez leurs goûts & leurs fantaiſies : venez à moi, & j'adoucirai votre aſſerviſſement. Les différentes nations, d'un bout de la terre à l'autre, m'ont confié leurs beſoins, & je leur ai fait connoître votre induſtrie ; travaillez, & j'irai leur porter le fruit de vos peines : je vous rapporterai en échange, cet or & cet argent qui vous ſont néceſſaires pour obtenir votre ſubſiſtance; ſecondez-moi donc, & je rendrai votre ſort moins dépendant des goûts, & de la volonté des hommes riches qui vous environnent. "

Cette fiction eſt une image parfaite de la vérité; & je donne ici une grande idée du commerce : car c'eſt le préſenter dans ſa beauté, que d'indiquer comment il vient au ſecours de la claſſe nombreuſe de citoyens, dont les travaux ont beſoin d'être continuellement ſecondés.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Je n'étendrai pas plus loin mes réflexions, ſur les diverſes queſtions qui ſont relatives aux monnoies : j'ai moins l'ambition d'inſtruire, que le deſir d'offrir des ſecours à la méditation. Il n'eſt rien de plus profondément abſtrait, que l'enchaînement des idées qui tiennent à certaines parties de l'économie politique ; la métaphyſique proprement dite, eſt un labyrinthe beaucoup moins difficile à parcourir, parce qu'on y arrive bientôt aux bords de l'infini, limites immuables où l'eſprit de l'homme eſt contraint de s'arrêter : mais les rapports de l'économie politique, préſentent l'image d'un circuit immenſe, où toutes les routes ſont tellement croiſées, qu'à moins d'une attention perſévérante, on ne ſauroit diſtinguer celle qui conduit au but. Et quoique le tems & l'expérience, aient réduit des vérités très compliquées à des axiomes communs, il n'importe pas moins aux adminiſtrateurs, d'étudier ces vérités, & de ſe mettre en état de les adopter autrement

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

que par la foi : c'eſt alors ſeulement, que dans la conduite des affaires, on devient habile à diſcerner les modifications que les circonſtances exigent: c'eſt alors qu'on peut ſaiſir un point juſte, entre les principes qui ſemblent ſe combattre: enfin, c'eſt encore par une connoiſſance éclairée, qu'on ne ſe laiſſe point aller à des interprétations dangereuſes, & qu'on n'abandonne jamais la vieille raiſon, à l'orgueil ambitieux des nouveaux ſyſtêmes.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf